

# L'ARCHIPEL DES VIVANTS

## DES TERRITOIRES LABORATOIRES EN ARCHIPEL POUR UNE POLITIQUE ET UNE ECONOMIE DES FORMES DE VIE

**BERNARD STIEGLER**

*IRI/Centre Pompidou*

stiegler@centrepompidou.fr

### **ABSTRACT**

The paper aims to be conceived as a kind of programmatic afterword for the present issue. It first describes the key concepts that orient the Real Smart Cities project, with a special focus on intelligence as a noetic process, and on the relation between territory, urban and non-urban territorialisation and knowledge. Then, after an economic and socio-political analysis of the Anthropocene in the light of what the author defines as *anthropy* and *neganthropy*, the paper describes the blueprints of a new interdisciplinary and international project based on the concepts enucleated above (de-proletarianisation, exosomatisation, noodiversity, among others).

### **KEYWORDS**

Noodiversity, exosomatisation, urbanity, territory, neganthropy.

## **1. SIX PREALABLES PAR DE LA L'UNIVERSEL ABSTRAIT**

La thèse centrale de notre programme repose sur six préalables :

1.1. L'intelligence humaine est le fruit d'une noodiversité (procédant de ce que Hannah Arendt appelait la natalité<sup>1</sup>, Henri Bergson le nouveau, Rainer Maria Rilke et Gilles Deleuze l'ouvert, c'est à dire aussi le risque, comme le souligne Heidegger, etc.).

1.2. Cette noodiversification de l'intelligence (qui *est* l'intelligence même, et comme *processus* - et non comme « faculté » au sens classique - , y compris au sens de Kevin Kelly<sup>2</sup>, c'est à dire : y compris comme intelligence animale), cette diversification, dans le cas des êtres humains, et en tant qu'ils

<sup>1</sup> Cf. H. Arendt, *La condition de l'homme moderne*. Paris: Agora, 2002.

<sup>2</sup> Cf. K. Kelly, "The myth of superhuman", <https://www.wired.com/2017/04/the-myth-of-a-super-human-ai/>.

se différencient par leurs organes artificiels et leurs organisations sociales afférentes, s'opère en relation fondamentale à leur condition exosomatique – au sens établi en 1945 par Alfred Lotka<sup>3</sup>.

1.3. Cette diversification exosomatique (et productrice de ce que l'on appelle des œuvres et des ouvrages au sens d'Ignace Meyerson<sup>4</sup>, par lesquels s'élaborent et tout à la fois se transmettent des savoirs de toute nature – cueillir, tout d'abord, c'est à dire choisir et sélectionner, par exemple une plante médicinale qui est aussi un poison, prescrire, par exemple un mode d'absorption, un dosage, une préparation, etc., tout aussi bien que chasser, pêcher, cultiver, cuisiner, sacrifier, ériger, montrer, consigner, narrer, édifier, démontrer, enseigner, etc.), cette diversification est toujours liée à une localité (celle, par exemple, de la langue natale, dite maternelle pour une raison fondamentale et *foetale*) elle-même toujours liée à une territorialité (lieu d'une *venue* au monde – la natalité d'Arendt) elle-même toujours traversante et traversée (relative, « scalable », vectorisable, plus ou moins exotique – par rapport aux territorialités *relativement* différenciées et proximes, depuis le voisin d'en face (dont l'intimité est déjà et foncièrement exotique) jusqu'à *E.T. l'extraterrestre*, vraisemblablement issu, dans le conte hollywoodien (c'est à dire dans le rêve *réalisé* de Stephen Spielberg), du système solaire, relativement très local dans les myriades de myriades de soleils dont Emmanuel Kant fait déjà l'hypothèse au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>).

1.4. Cette natalité territorialisée est cependant *toujours capable* et finalement *toujours contrainte* (par mille causes, accidents ou tendances : sécheresse, invasion d'insectes, chômage, guerre, tout aussi bien qu'esprit d'aventure, appel du grand large, ou de la forêt, ou de la montagne, c'est à dire de l'étrange, du danger, de l'inouï, de *l'étranger sous ses formes innombrables*) de *partir* de cette localité territorialisée, de s'en détacher, et pour *entrer* dans *d'autres localités* (par exemple : de Lama à Olmi Capella<sup>6</sup>) plus ou moins territorialisées et déterritorialisées elles-mêmes, auxquelles l'élément *détaché*<sup>7</sup> de sa localité natale pourra *s'attacher* par d'autres voies que la pure et

<sup>3</sup> Cf. A. Lotka, "The law of evolution as a maximal principle". *Human Biology* n° 17, 1945.

<sup>4</sup> Cf. I. Meyerson, *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. Paris: Albin Michel, 1994.

<sup>5</sup> Cf. E. Kant, *Histoire naturelle générale et théorie du ciel*. Paris: FB éditions, 2015.

<sup>6</sup> Voyage d'une quinzaine de kilomètres que fit un jour un berger corse, Matteo Massiani, en compagnie de l'auteur de la note présente, et en lui expliquant le souvenir qu'il avait de la première fois qu'il avait quitté *le village* (Lama) pour se rendre à Olmi Capella où il avait de la famille, puis en demandant de stopper la voiture sur le bord de la route, de se retourner, et d'admirer, là bas, de l'autre côté de la vallée, *le village* – Lama, qui est comme un Mont Saint Michel à flanc de montagne.

<sup>7</sup> Qui repose sur et part de ce que Simondon considère du détachement des organes exosomatiques dans *Sur la technique* – mais sans jamais poser la question de l'exosomatisme *comme telle*.

simple natalité – mais généralement, en passant par les ouvrages et les œuvres des *natalités exotiques*, ce qui est un cas spécifique de l'adoption dont Victor Segalen *fait, forme* (poétiquement) et *performe* l'expérience<sup>8</sup>.

1.5. Cette territorialité peut être urbaine, péri-urbaine, rurale, insulaire, désertique (et en cela nomade – mais il y a toutes sortes de nomadismes, qui ne sont pas simplement des comportements voyageurs : ni les touristes, ni les migrants ne sont des nomades ; les nomadismes sont des rapports non sédentaires au territoire *du* nomade qui n'est que *parcouru*, le nomade ayant donc *son* territoire, et, son parcours dessinant une localité toujours *en route*, ce nomadisme<sup>9</sup> est un parcours au départ lié à une proie, elle-même nomade : renne, en Europe et en Asie, bison, en Amérique du Nord). Quant aux « chasseurs cueilleurs », ils prenaient soin des plantes intéressantes pour les retrouver à la saison suivante. Une hypothèse sur l'émergence de l'agriculture est que ces plantes seraient devenues de plus en plus dépendante de ces soins.

Cette territorialité est avant tout une façon qu'à un groupe humain d'y *perdurer* plus ou moins – en pouvant en partir pour y revenir, tel Ulysse, Ithaque se trouvant ainsi *située* dans la Méditerranée, celle-ci constituant elle-même, et de ce fait même, un *œcoumène*, et le théâtre d'un *périple* – pour autant qu'il en puisse *sortir*; et, ce faisant, *ouvrir* cette localité à son altérité hétéronomique aussi indispensable au groupe que le Soleil l'est à la Terre en tant que biosphère (recevant les rayons de l'astre pour transformer carbone et eau en matière organique).

Lorsque le groupe semble n'avoir pas d'altérité, il s'en *donne* une, en se *divisant* (telle l'ethnie divisée en tribus divisées en clans), c'est à dire en se donnant *des esprits ou des dieux* exotranscendants<sup>10</sup>, que le groupe partage, et qui le constituent comme exorganisme complexe supérieur<sup>11</sup>.

1.6. Une localité territorialisée valorise à partir de ses organes exosomatiques – et des savoirs dont ils permettent et tout à la fois requièrent les développements – des ressources terrestres variées, minérales (à commencer sans

<sup>8</sup> Cf. V. Segalen, *Essai sur l'exotisme*. Paris: Fata Morgana, 1978.

<sup>9</sup> Qui aura fait écrire en mouvement et en se mouvant le rêve très hallucinatoire la *Beat generation* (cf. *On the road* de Jack Kerouac), elle-même née au moment où Norbert Wiener conceptualise la cybernétique.

<sup>10</sup> Cf. B. Stiegler, *Qu'appelle-t-on penser 2. La leçon de Greta Thunberg*. Paris : éditions LLL.

<sup>11</sup> Cette notion est thématifiée dans le chapitre deux de B. Stiegler & Collectif International, *Bifurquer*. « *Il n'y a pas d'alternative* ». Paris : LLL, 2020. Une version en anglais sera bientôt disponible sur [international.world](http://international.world).

doute par le silex), végétales et animales, à partir desquelles elle génère une organisation locale que nous appelons donc un exorganisme complexe.

Un tel processus suppose que les pratiques exosomatiques soient *prescrites* par des savoirs de divers ordres (savoir vivre ensemble, savoir faire et coopérer, savoir admirer, considérer et conceptualiser) et diversement partagés. C'est ce partage qui fait la supériorité d'un exorganisme complexe supérieur.

Nous soutiendrons ici que les modalités de ces partages doivent être entièrement reconsidérées<sup>12</sup>, et cela, à partir des situations caractéristiques de trois territoires : les îles Galapagos, la Croatie et la Corse, et en relation avec d'autres territoires : l'Irlande, Guayaquil, l'Île Saint-Denis et Saint-Denis (dans la banlieue nord de Paris).

## 2. UNE RUPTURE QUANT AUX URBANITES ET TERRITORIALITES

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'industrialisation intensive tout d'abord de l'Europe, puis de l'Amérique, et, du XX<sup>ème</sup> siècle au XXI<sup>ème</sup> siècle, de la presque totalité de l'œcoumène<sup>13</sup>, modifie en profondeur à la fois la structure des territoires habités (de leurs diverses formes d'habitations), la nature de leur évolution exosomatique, et les rapports entre activités économiques et savoirs.

En outre, au XXI<sup>ème</sup> siècle, et sur la base du *world wide web* apparu en Europe à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, un processus extrêmement rapide et puissant de duplication et de défonctionnalisation et refonctionnalisation numérique (constituant ce que nous appelons un processus de grammatisation<sup>14</sup>) modifie fondamentalement les rapports des êtres humains à leurs organes artificiels individuels et collectifs.

C'est ce qui conduit, notamment dans le champ urbain, au modèle de la *smart city* - un modèle issu du marketing bien plus que de l'urbanisme, de l'architecture ou de la construction - cependant que dans les domaines de la conception et de la construction se généralise la pratique du BIM (*building information modeling and management*), s'imposant de fait comme *nouvelle norme industrielle* à partir de laquelle des *stratégies disruptives* s'élaborent en diverses régions du monde (et en particulier, évidemment, en Californie - mais aussi en Chine).

<sup>12</sup> Ce qui est aussi développé dans les chapitres quatre et cinq de *Bifurquer* en références à Marcel Mauss et son concept d'internation d'une part, à Albert Einstein et à son concept d'internationale scientifique d'autre part.

<sup>13</sup> Le Japon, la Corée et la Chine déplaçant fondamentalement, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, non seulement le « centre gravité », mais la nature de ce qui devient *grave autrement* - et, si l'on peut dire, autrement grave.

<sup>14</sup> Cf. <http://arsindustrialis.org/vocabulaire-grammatisation-techniques-de-reproduction>.

Dans la première phase de ce programme MSCA, nous avons travaillé à établir que la résilience urbaine dans le contexte de l'ère Anthropocène n'est véritablement concevable qu'à la condition de développer en priorité l'intelligence urbaine *des habitants*, où l'intelligence constitue avant tout un *savoir relationnel* (une *urbanité*) configurant une *capacité de coopération* (ruinée par la prolétarisation)<sup>15</sup>.

Nous avons posé qu'un tel programme peut être mené en *cultivant* des territoires et des réseaux de *lutte contre l'entropie thermodynamique, l'entropie biologique et l'entropie informationnelle* (tels que se développent par exemple de telles cultures et de tels réseaux sur le territoire apprenant contributif de Plaine Commune<sup>16</sup>), constituant ainsi ce que nous avons appelé une *real smart city*.

Dans cette seconde phase, nous proposons d'*élargir les notions de localité et de territorialité au-delà des seuls espaces urbanisés au sens courant de ce mot*. Car de fait, une part essentielle de la réponse aux innombrables défis que constitue l'ère Anthropocène réside dans la nature des *agencements intelligents* qu'il convient de faire, d'une part, entre les territoires urbains et leurs « arrière-pays », et, d'autre part, entre les savoirs académiques (eux-mêmes urbains, issus de l'urbanisation) et les savoirs du vivant que sont par exemple la pêche, la chasse et l'agriculture.

Ces savoirs, qui sont parfois dits *ancestraux* pour certains d'entre eux (surtout quand ils sont forestiers) – l'IPBES parle d'« indigenes and local knowledge » – forment des *communs* au sens établi par Elinor Ostrom avant tout comme *partage* de tels savoirs, qui deviennent en cela des dispositifs collectifs de soin.

En outre, les notions d'insularité et d'archipel ont été explorées au cours de la première phase, à la fois depuis l'Équateur et depuis l'Irlande, et pour une part, comme *métaphore signifiante en milieu urbain ou péri-urbain* (où l'on parle d'ailleurs d'îlots et d'îlotiers – ce qui peut avoir aussi une dimension policière et répressive), et dans des contextes d'habitats dits « informels ».

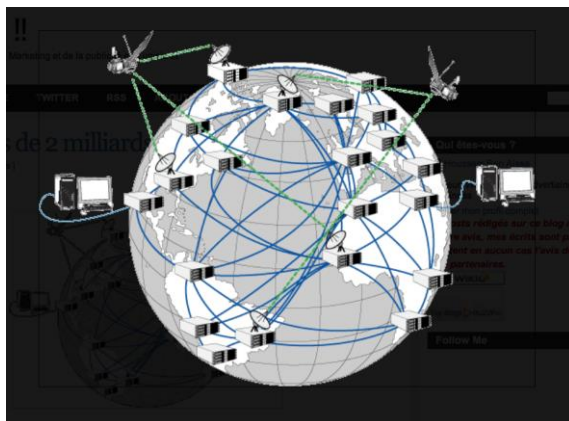
Nous proposons dans cette deuxième phase d'en élargir les ancrages à la côte dalmate de la Croatie, à la Corse et à l'Île-Saint-Denis (notamment avec l'association Halage et le programme *L'il'Ô*<sup>17</sup>. *Un laboratoire du futur*), et, plus généralement, sur le territoire apprenant contributif de Plaine commune (en particulier à travers le programme *Zone Sensible* du Parti Poétique<sup>18</sup>) – cet archipel d'ampleur biosphérique passant par l'anneau à la fois exosphérique et sous-marin de la réticulation digitale.

<sup>15</sup> Cf. R. Sennett, *Bâtir et habiter. Pour une éthique de la ville*. Paris: Albin Michel, 2019.

<sup>16</sup> Cf. <https://recherchecontributive.org/le-projet/>.

<sup>17</sup> <https://lemag.seinesaintdenis.fr/L-IL-O-un-laboratoire-du-futur>.

<sup>18</sup> Ouvrage conduit par l'artiste Olivier Darné, cf. <https://alimentation-generale.fr/reportage/le-parti-poetique-agri-cultures-urbaines-a-saint-denis/>.



### 3. LES SAVOIRS DES VIVANTS ET DE LEURS ARTICULATIONS

Au terme du développement anthropocénique, anthropique en ce sens<sup>19</sup>, et à l'aube de ce qui devrait devenir une ère néguanthropocène (et néguentropocène), l'une des très grandes difficultés que rencontre l'humanité est *l'articulation entre le vivant humain et le vivant non-humain*, c'est à dire aussi bien la question de la nourriture.

Cette question est intimement et fonctionnellement combinée avec celles du réchauffement climatique, de la croissance démographique, de l'épuisement des ressources énergétiques et matérielles, de l'insolvabilité de l'actuel modèle de développement, de l'inurbanité, de l'addiction de masse et des déséquilibres sociaux et géopolitiques protéiformes qui en résultent. Ainsi s'installe en quelque sorte une *archi-crise-systémique*, ou une *hyper-crise-systémique* – où la pandémie virale en cours, telle une radiographie, semble soudain faire apparaître la vulnérabilité fondamentale des soubassements de la globalisation.

Cette articulation s'opère en diverses manières :

1. Depuis l'origine de l'humanité (il y a plus ou moins trois millions d'années), et chez *tous* les humains, l'articulation des vivants humains et non-humains se produit – parmi bien d'autres articulations – à chaque fois qu'ils mangent du « vivant » devenu mort – pour ce qui concerne les animaux, et à quelques exceptions près<sup>20</sup> (on ne peut pas dire d'un végétal qu'il est mort en ce sens là : la laitue, consommée en salade, n'est pas morte à proprement parler, et elle est crue). En tant qu'hétérotrophes, nous nous nourrissons de nos cousins (très éloignés) et/ou de leurs sécrétions (lait, sirop d'érable, miel, ...).

<sup>19</sup> C'est à dire au sens où le GIEC parle de forçages anthropiques (*anthropogenic forcings*) – rapport 2014.

<sup>20</sup> Cf. par exemple les huîtres – on ne parle pas ici des repas rituels ou des sacrifices, ainsi ceux des Haoukas dans *Les maîtres fous* de Jean Rouch.

Le mort, dans le cas du végétal, se présente tout autrement que dans le cas de l'animal – les plantes étant des organismes beaucoup moins intégrés que les animaux. Quant au lait, il travaille et se transforme diversement en vue de sa conservation, qui peut cependant être toxique dans les cas de déterritorialisation du produit issu du savoir fromager dans une localité épigénétique non-préparée à sa consommation. Il en va de même de certaines salaisons, ainsi que de certaines boissons ou substances végétales toxiques, dont les toxicités peuvent aussi être investies de pouvoirs sublimes et suprêmes – tel le vin dans la liturgie chrétienne, au contraire condamnée formellement dans la piété musulmane.

Se nourrissant ainsi, et par diverses formes de conservations (cuisson, marinage, salaison, fermentation, ...) qui régresseront massivement avec la pasteurisation, la stérilisation et la réfrigération, les humains connaissent au cours de leur évolution diverses *manières de table* et *conditions de manducation*, où le feu joue évidemment un rôle considérable<sup>21</sup> : la cuisine et le feu constituent une bifurcation ancienne, qui advient il y a plus ou moins un million d'années à 400000 ans avant le présent, selon diverses hypothèses<sup>22</sup>. Et le plus vieux pain retrouvé est daté de 14400 ans.

C'est une bifurcation majeure : la *domestication* du feu, qui *précède* la domestication du sauvage (végétal ou animal), et qui réduit la mastication de la nourriture, contribue à une *transformation de la qualité alimentaire* qui provoque elle-même une *accélération majeure de l'évolution physiologique* de l'humain (l'accélération étant à la fois la grande question que pose Lotka et le premier critère de définition de l'ère Anthropocène).

2. Chez les chasseurs et les pêcheurs, la rencontre du vivant s'accomplit dans une recherche de nourriture qui s'apparente à la prédation animale, mais qui en est cependant très différente, puisque elle s'opère à travers des organes artificiels : silex taillés, arcs et flèches, harpons, lignes et hameçons, puis fusils, etc., jusqu'à la pêche au chalut équipé de sonar, véritable massacre des ressources halieutiques, voire pêche électrique, cependant que la faune africaine est massacrée depuis deux siècles par des touristes pratiquant la « chasse aux trophées », équipés de nos jours de fusils à lunettes, et parfois à caméra infrarouge.

3. Avec le chien d'abord, puis chez les agriculteurs (et depuis peu dans les fermes aquacoles), cette articulation avec le vivant non-humain devient une *sélection* dans le vivant, et, en ce sens, un élevage d'espèces végétales et animales domestiquées qui en est aussi un soin à travers lequel se forment de nouveaux types d'écosystèmes : les écosystèmes anthropisés. À travers ses diverses évolutions (par l'adop-

<sup>21</sup> Sur ce point, cf. en particulier Dan Ross, en B. Stiegler, Collectif Internation, *Bifurquer...*, cap. X.

<sup>22</sup> On distingue alors le feu apprivoisé du feu maîtrisé, également appelé feu anthropique.

tion de nouveaux types d'organes exosomatiques, y compris comme canaux d'irrigation, et, corrélativement, par l'adoption de nouvelles pratiques et la formation de nouveaux savoirs agricoles), ce soin jouera un rôle primordial dans les évolutions sociales. C'est un soin qui engendre une *biodiversité domestique*, menacée actuellement<sup>23</sup>.

Cela conduira au XX<sup>e</sup> siècle, d'abord en Occident européen et américain, et sous la pression des industries chimiques et mécaniques, à la « révolution verte », c'est à dire à l'agriculture intensive et productiviste qui engendrera toutes sortes de dérives, si l'on peut dire en « prolétarisant » et en détruisant des espèces végétales et animales sauvages : ce qui était opéré dans les écosystèmes sauvages par les équilibres divers métastabilisés au cours de l'évolution entre les diverses espèces co-évolutives et symbiotiques sera court-circuité et éliminé - conduisant à cette forme biologique de l'entropie qu'est la réduction de la biodiversité - y compris comme perte de biodiversité domestique (avec l'articulation aux localités dans leurs dimensions physique, biologique, et culturelle).

#### 4. LA PROLETARISATION COMME INCULTURE DU VIVANT, LES TERRITOIRES LABORATOIRES ET LE TOURISME COMME *OTIUM* DU PEUPLE ET REGENERATION

Au cours de ces évolutions, après le Néolithique, d'une part les exorganismes complexes supérieurs se reconfigurent autour de l'urbanisation, et d'autre part, beaucoup plus tardivement, avec la révolution urbaine industrielle, la proportion d'agriculteurs par rapport au reste de la société s'inverse.

Constituant tout d'abord l'immense masse des populations dont se distinguent les guerriers et les prêtres, puis les artisans - en très petit nombre par rapport aux masses de « laboureurs »<sup>24</sup> - , dans les grands pays industriels historiques, les agriculteurs ne sont plus qu'une infime minorité, cependant que les pêcheurs professionnels sont appelés à disparaître faute de politiques tout à fait nouvelles, la pêche en eaux douces et la chasse étant devenues des loisirs ou des sports<sup>25</sup>, et l'immense

<sup>23</sup> Cf IPBES : "Globally, local varieties and breeds of domesticated plants and animals are disappearing. This loss of diversity, including genetic diversity, poses a serious risk to global food security by undermining the resilience of many agricultural systems to threats such as pests, pathogens and climate change. Fewer and fewer varieties and breeds of plants and animals are being cultivated, raised, traded and maintained around the world, despite many local efforts, which include those by indigenous peoples and local communities".

<sup>24</sup> Cf. M. Arnoux, *Le temps des laboureurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Albin Michel, 2012.

<sup>25</sup> Il y a évidemment des exceptions et ce n'est donc pas tout à fait vrai partout (ex: le fleuve Amazone, la pêche à l'anguille professionnelle en France, mais c'est devenu marginal). Quant à la chasse,



majorité des humains ne sachant presque plus ce qu'est le vivant tel qu'on peut le rencontrer en jardinant, en élevant et en gardant des plantes (à travers le *gardening*) et des animaux.

Il en résulte une inculture du vivant qui est très directement corrélée à ce que l'on a décrit ailleurs comme un processus de prolétarianisation massive (en tant que perte de savoirs), ce qui affecte aussi bien certaines mères allaitantes dans leurs rapports au nourrisson que les pères, eux-mêmes discrédités par ailleurs en mille façons<sup>26</sup>.

Si la constitution d'une nouvelle intelligence des diverses formes du vivant (humain, domestiqué et sauvage, animal aussi bien que végétal) constitue l'un des points déterminants de l'avenir de la biosphère devenue technosphère, une nouvelle intelligence s'impose entre savoirs académiques (comme biologie, agronomie, médecine, écologie) et savoirs pratiques du vivant (comme pêche, culture, élevage, cuisine) aussi bien qu'entre générations – et dont il faut attendre une *régénération*.

Cela requiert la constitution de territoires laboratoires de recherche contributive instruisant ces enjeux et partageant leurs expériences également avec les nouvelles formes de culture et d'alimentation en cours de développement dans les territoires urbains (par exemple à Saint-Denis et sur l'Ile-saint-Denis, où sont investis à la fois le recyclage, l'agriculture urbaine et la cuisine), ainsi qu'à travers des politiques de tourisme vivant et vers le vivant – le tourisme étant tout d'abord une forme aristocratique puis bourgeoise de l'*otium*<sup>27</sup> à travers le voyage, qui est un art de voir, désormais devenu tourisme de masse, et à l'origine de 8% des émissions de gaz à effet de serre.

Les questions spécifiques liées au tourisme dans les territoires constituant un patrimoine vivant de qualité – et en cela un arrière pays de villégiature, où les urbains trouvent repos et ressourcement – doivent donc être considérées ici non pas en partant du tourisme consumériste et dit « de masse », qui est une dénaturation de ce qui constitua dans ses formes plus anciennes une pratique savante participant de l'*otium*, mais comme le tourisme d'un « *otium* du peuple » conçu avant tout comme processus d'acculturations entre territoires et localités mutuellement exotiques.

Les diverses formes de discours d'émancipation auront toujours mis l'acquisition et la pratique de savoirs au cœur de leurs projets, postulant ainsi elles-mêmes

il y a un travail de régulation des populations en l'absence de grands prédateurs supervisé en France par les préfetures. Si la plupart des chasseurs considère cette activité comme un loisir, pour certains qui sont aussi agriculteurs ou pour les propriétaires forestiers, ainsi que pour les préfetures, il s'agit aussi de protéger les cultures et les arbres.

<sup>26</sup> Cf. B. Stiegler, *Prendre soin. De la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion, 2008.

<sup>27</sup> Sur l'*otium*, cf. B. Stiegler, *Mécréance et discrédit 1*. Paris : Galilée, 2005, et J.-M. Pire, *Otium*. Paris : Actes Sud, 2020.

la possibilité de ce que l'on vient d'appeler un *otium* du peuple<sup>28</sup>, mais en ignorant les réalités nouvelles de la prolétarianisation telle que les industries culturelles tout d'abord puis la digitalisation les auront profondément reconfigurées.

Aussi utopique que cela puisse paraître, le fait touristique doit désormais être nouvellement pris en compte, non pas pour éliminer la perspective d'un *otium* du peuple, mais pour fonctionnaliser la visite et le voyage en équilibrant les coûts engendrés par la mobilité par des gains constituant des moments de savoirs contributifs au sein de territoires laboratoires – et fournissant des critères en matière d'évaluation des valeurs et des coûts des flux. Cette utopie n'en est pas une parce qu'elle s'impose comme combat contre le climat dystopique qui s'est emparé du globe.

Nous faisons l'hypothèse (et nous tenterons d'en faire la démonstration) que les territoires d'un véritable *otium* du peuple pourraient émerger à partir de la constitution de territoires laboratoires ruraux ou insulaires, tels que s'y inventeraient de nouvelles temporalités moins du repos – par ailleurs évidemment nécessaire – que du *ré-apprendre à vivre* et de la *déprolétarianisation du vivant humain et non humain* dans cet exotisme primordial que constitue l'exosomatization.

Il est devenu évident pour tous ceux qui considèrent sérieusement les enjeux de ce qui est désormais couramment appelé « la transition » que celle-ci constituera nécessairement l'invention d'un nouvel art de vivre, articulé avec une nouvelle intelligence collective, requérant de nouveaux apprentissages, et articulant elle-même les diverses formes de territoires, de localités et de réseaux.

Nous posons que, comme c'est le cas sur le territoire apprenant contributif de Plaine Commune, ces apprentissages doivent se faire à travers un processus de recherche contributive associant recherche académique et habitants, et permettant de constituer ainsi des territoires de *villégiatures savantes* – c'est à dire réinventant la *sapidité* des territoires, pour ceux qui les habitent comme pour ceux qui ne font qu'y séjourner, ces savoirs, procédant des saveurs, n'étant donc pas nécessairement abstraits, même s'ils doivent pouvoir l'être aussi (comme savoirs théoriques des formes de vie). Il serait intéressant ici de revisiter et de redéfinir la notion de jumelage.

## 5. GENESE DE CE PROGRAMME

C'est d'une combinaison entre diverses initiatives antérieures et convergentes qu'est née l'initiative d'organiser du 7 au 11 juillet 2020 une rencontre à l'université de Rijeka, puis dans le Palais Moïse aménagé par l'Union Européenne sur l'île de Crès, en lien avec la Corse, l'Irlande, les îles Galapagos, la Seine Saint-Denis et la Silésie, et en vue d'explorer la possibilité de constituer un *territoire laboratoire en archipel* qui fournirait dans la durée un vaste dispositif de recherche contributive,

<sup>28</sup> Cf. aussi B. Stiegler, *Mécréance et discrédit 1*.

tout en y associant des représentants de la « génération Thunberg », elle-même à la recherche de façons de faire mieux en coopération avec ses ascendants.

Dans le cadre du précédent programme MSCA porté concurremment par l'Institut de recherche et d'innovation (Paris) et par les universités de Dublin, du Durham et des Arts (Guayaquil), des échanges entre Noel Fitzpatrick, de l'université de technologie de Dublin, et Norman Wray, président de la région équatorienne des îles Galapagos, puis avec le maire de San Cristobal, ont fait apparaître sous le jour spécifique à ce lieu la question qui se pose plus généralement, autrement, et sur d'autres territoires, concernant, d'une part, les rapports entre le vivant humain et les autres formes de vie, et d'autre part, le rôle des savoirs, dont les savoirs académiques (scientifiques ou artistiques) et les savoirs empiriques et professionnels.

Dans le courant de l'automne 2019, Jon McKenzie, de l'université Cornell (État de New York), me proposait, en tant président de l'IRI, l'organisation d'une performance à Rijeka, le 7 juillet 2020, et dans une perspective de *design thinking* fournissant à des territoires et à leurs habitants la possibilité de réaliser leurs propres *civic story tellings*<sup>29</sup>.

Ces initiatives rencontraient celle du collectif Internation qui s'était constitué à Londres le 22 septembre 2018, à l'initiative de Hans Ulrich Obrist et du soussignant, et qui, après avoir travaillé par petits groupes, présentait à Genève, le 10 janvier 2020, et en réponse aux discours du Secrétaire général de l'ONU tenus à New York le 10 septembre 2018 et à Davos le 24 janvier 2019, un programme de recherches fondées sur la constitution de territoires laboratoires<sup>30</sup>.

Au cours de la rencontre entre Noel Fitzpatrick et Norman Wray, celui-ci avait souligné le problème que constitue pour les habitants de l'archipel le fait que la protection des faunes et des flores marines et terrestres en ce lieu, qui joue un rôle majeur dans la genèse de la théorie darwinienne de l'évolution, constitue pour les habitants un obstacle à leurs activités économiques, en particulier dans le domaine de la pêche – la pression touristique y étant en outre un problème apparemment encore plus insoluble que partout ailleurs.

La sensibilisation et la formation des habitants y seraient à l'ordre du jour, selon un article du site *Géographie du monde*, qui fait l'hypothèse que

<sup>29</sup> Sur cette notion, cf. J. McKenzie, *Transmedia Knowledge for Liberal Arts and Community Engagement*. New York : Palgrave, 2019.

<sup>30</sup> Ce travail donnera lieu dans les mois qui viennent à la publication (en français, en anglais et en italien) d'un ouvrage intitulé *Bifurquer. Il n'y a pas d'alternative*. Certains éléments sont déjà en ligne sur le site *internation.world*. Dans cet ouvrage, le collectif propose de créer dans les diverses régions de la biosphère devenue une technosphère et entièrement dominée par les êtres humains des territoires laboratoires qui ont pour but de lutter localement contre les diverses formes de l'anthropie (nous utilisons ce mot dans le sens du GIEC, c'est à dire comme augmentation de taux d'entropie provoquée par l'activité de l'*anthropos*) – ces diverses formes étant thermodynamiques, biologiques et informationnelles.

quelqu'un [habitant de l'archipel] voyant une opportunité de travail dans le tourisme doit avoir un bagage professionnel qui favorise l'environnement, et qui pourra donc mieux surveiller les activités des touristes et agir convenablement en conséquence. ... Ceux qui insistent pour vivre sur l'île devraient avoir, au minimum, une formation environnementale, et devraient également être soumis à des régulations très strictes de leurs activités économiques.

Le géographe Josselin Guyot-Téfany, dans « La patrimonialisation de la nature dans l'archipel des Galapagos : les limites de la conservation comme ressource de développement territorial », parle d'une crise des communs dans l'archipel, et conclut son article en ces termes :

Aujourd'hui, les Galapagos sont enfermées dans une impasse : la gravité de la crise sociale, écologique et des biens communs que connaissent les îles est à la mesure de la rentabilité économique des usages de la nature. Les habitants de l'archipel et leurs représentants sauront-ils s'ouvrir vers un autre modèle, plus durable ?<sup>31</sup>

Nous avons parlé *supra* de questions de conservation par la salaison, la fermentation, la pasteurisation, etc. C'est ici la conservation de la biodiversité comme telle tout aussi bien que de la vie des habitants qui s'impose – apparemment sans solution, à moins que le dystopie ne permette d'inventer ce qui ne serait pas une utopie, mais une nouvelle conception du *topos* et d'une topologie noétique fondée sur une nouvelle ambition des savoirs y contribuant. On peut par exemple faire l'hypothèse que la pêche ciblant des espèces invasives pourrait être vertueuse<sup>32</sup>.

Bien loin de cet archipel presque mythique d'îles dites Enchanteresses et des Tortues, durant l'été 2019, deux réunions avaient eu lieu en Croatie, à Rijeka, et à l'initiative de son université, puis sur l'île de Crès, où avaient été présentées les

<sup>31</sup> J. Guyot-Téfany, « La patrimonialisation de la nature dans l'archipel des Galapagos : les limites de la conservation comme ressource de développement territorial ». En M.-C. Bal, E. Rouvellac, *Réflexions et projets autour du patrimoine*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2017, <https://www.researchgate.net/publication/298792995>.

<sup>32</sup> « Pas moins de 48 espèces non-indigènes ont été recensées dans les eaux côtières des îles équatoriales, en plus des cinq espèces déjà documentées par le passé. Plus inquiétant encore, le fait que ces observations se soient uniquement concentrées autour des deux plus grandes îles de l'archipel, laissant supposer que le nombre de spécimens non-indigènes pourrait être bien plus important que celui sur lequel se sont arrêtés les biologistes ». M. Benoit, « Aux Galapagos, la faune marine est menacée par des espèces invasives ». [https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/biodiversite/des-especes-invasives-menacent-la-faune-marine-des-galapagos\\_132508](https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/biodiversite/des-especes-invasives-menacent-la-faune-marine-des-galapagos_132508). « Cette augmentation des espèces exotiques est une découverte stupéfiante, d'autant plus que seule une petite fraction des îles Galapagos a été examinée dans cette première étude », a déclaré Greg Ruiz, biologiste marin au Smithsonian Environmental Research Center et coauteur de l'étude. « Il s'agit là de la plus forte augmentation d'espèces exotiques jamais constatée dans une région marine tropicale », a ajouté James Carlton, professeur au Williams College-Mystic Seaport et auteur principal de l'étude. *Ibid.*

hypothèses fondamentale du *Digital Studies Network* fondé par l'IRI (dont le programme *Real Smart Cities* coordonné par Noel Fitzpatrick est un développement), puis, dans le cadre de l'inauguration du Palais Moïse<sup>33</sup>, sur l'île de Crès (face à Rijeka), le programme qui allait être rendu public le 10 janvier 2020 à Genève.

Cela avait conduit à une discussion avec l'anthropologue Sarah Czerny à propos de la production laitière en Croatie, quant à la pasteurisation, quant aux rapports entre éleveurs et autorités de l'Union Européenne dans les champs alimentaires et agricoles, et quant aux rapports divers que l'anthropologie du lait installe entre les animaux et les humains. Cette discussion pourra s'enrichir de la distinction de plus en plus forte, issue notamment de progrès en biologie, entre hygiène – ici, la capacité à *limiter* la présence de pathogènes – et stérilisation, comme *destruction complète* de tous microorganismes. Cette distinction est déjà opérante pour les productions fromagères au lait cru dans d'autres pays.

En outre, l'Île de Crès, où l'Union Européenne a investi dans le palais Moïse pour en faire une résidence de recherche, est un lieu hautement touristique, qui, pour n'être pas confronté aux mêmes difficultés extrêmes que les îles Galapagos, doit également élaborer une politique touristique originale si elle ne veut pas se trouver confrontée au paradoxe autodestructeur de cette forme de consumérisme dénégateur de ses effets ruineux qu'est aussi le tourisme – cependant que Crès, comme Santa Cruz, a *besoin* de tels flux pour nourrir ses habitants.

Ces questions sont bien connues en Corse, et pour en élaborer une pensée approfondie et exigeante, l'université de Corte aura organisé une chaire de mésologie de 2012 ou 2014 avec le soutien de la Fondation de l'université de Corse, confiée à Augustin Berque, lui-même fondateur de la mésologie, et inspiré par les divers aspects de la pensée japonaise du XXème siècle.

En 2019-2020, l'IRI a consacré des travaux<sup>34</sup> à la philosophie japonaise du lieu au XXème siècle (et a accueilli dans ce but en résidence à la Maison Suger le professeur Ishida Hidetaka), et à la mésologie d'Augustin Berque, inspirée en grande partie par cette philosophie – et plus particulièrement par la notion de *fudo* de Watsuji Tetsuro. L'école territorialiste italienne, inspirée par Alberto Magnaghi, a également fait l'objet de deux séances de séminaire, ce qui donnera lieu en mai 2020 à une rencontre (en ligne, pour cause de pandémie, puis, à l'automne 2020,

<sup>33</sup> Sur la reconstruction du Palais Moïse, cf. <https://www.ing-grad.hr/fr/projets/batiments-historiques-et-architecture-sacrale/forteresses-chateaux-palais/1212-travaux-sur-la-construction-du-palais-moise-a-cres>.

<sup>34</sup> A travers un séminaire appelé *Exorganologies*, qui se réfère simultanément aux questions ouvertes par la théorie de l'exosomatization d'Alfred Lotka et aux questions géopolitiques posées par la notion d'internation esquissée en 1920 par Marcel Mauss, et qui est mené dans le cadre de l'école *pharmakon.fr* à la Maison Suger de Paris dans le cadre du programme d'études mondiales de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

à la Sorbonne) avec Alberto Magnaghi lui-même, ainsi qu'à un projet de recherche urbaine dans la région de Milan, en Italie.

La démarche proposée ici enchaîne sur l'œuvre de l'artiste Glenn Loughran engagée dans l'île irlandaise de Sherkin en 2018, et avec ses habitants (dans le cadre de l'école doctorale dirigée par Noel Fitzpatrick) : ce travail constitue un arrière-plan à la fois pour la collaboration envisagée avec les îles Galapagos après ceux de l'université des Arts de Guayaquil, à Guayaquil même, conduits par Sara Baranzoni et Paolo Vignola, et pour les initiatives en Croatie et en Corse. En reliant ces territoires, c'est à dire en faisant réseau entre eux, il est ici proposé de constituer un laboratoire de recherche contributive en archipel reprenant les concepts et méthodes du Territoire Apprenant Contributif de Plaine Commune dans le but de configurer des relations plus savantes – et en cela plus saines – entre les milieux marins et/ou terrestres des faunes et des flores locales, d'une part, et, d'autre part, leurs habitants humains permanents ou en villégiature.

Une politique de la vie est requise, qui ne saurait être plaquée sur un prêt-à-panser « biopolitique » de « biopouvoirs » qui apparaissent de plus en plus constituer aussi et surtout, notamment pour les jeunes générations qui s'en trouvent terriblement concernées, des nécropouvoirs – ce qui invite à effectuer quelques pas au-delà des grandes pensées du XX<sup>ème</sup> siècle, et vers ce qui « reste à panser », si l'on peut dire, c'est à dire, finalement, à peu près tout (ce qui donne à ce que Jacques Derrida appelait la « restance » une saveur toute particulière).

Notons enfin d'une part que l'université de Silésie, associée à la phase II de MSCA, sera représentée par Michal Krzykowski, qui est aussi le co-auteur avec Susanna Lindberg d'un chapitre sur l'éthique dans l'ère Anthropocène, où les questions de l'animal et des rapports entre formes de vie sont centrales, et que d'autre part, seront mobilisés sur ce programme Ana Soto et Carlos Sonnenschein, médecins et biologistes à la Tufts University de Boston, ainsi que des chercheurs de l'INRA et du Museum d'histoire naturelle de Paris, sous la responsabilité de Maël Montévil, biologiste à l'IRI.

## ACKNOWLEDGEMENTS

This research is funded by the Marie Skłodowska-Curie Action (MSCA) RISE project RealSmartCities (<http://realsms.eu>), funded through the European Union's Horizon 2020 program, grant agreement No. 777707.